

Nous venons d'avaler la dernière bouchée lorsqu' un coup de tonnerre nous fait sursauter tous les quatre. Aussitôt, cent tonnerres semblables grondent à leur tour. Obéissant à un ordre venu d'on ne sait où, toutes les pièces d'artillerie qui nous entourent semblent s'être mises à tirer en même temps. On ne perçoit bientôt plus qu'un grondement terrible et interminable, un roulement ininterrompu qui fait vibrer toute l'atmosphère et les fondations mêmes de la maison.

- Ça y est ! C'est parti ! fait Bonpain en se levant.

Petit à petit, dans le vacarme assourdissant, des voix se détachent, les détonations se dissocient. Quelque part en avant du village, des claquements secs, brefs, suivis de hurlements stridents se pressent, se mêlent, s'entrechoquent. On devine que ce sont les pièces que nous avons vues tout à l'heure qui aboient ainsi furieusement.

Derrière, les mêmes détonations, plus fortes, moins pressées, avec une note finale plus longue, semblent répondre.

- Bon Dieu si ça pète !

- 75, 120, y a aussi du 155 j'crois bien. fait l'un des mitrailleurs, le geste suspendu, avec l'œil du connaisseur interrogeant la voûte de craie.

- Ecoutez un peu çui là !

Au milieu du martèlement continu, un bruit différent, plus ample, comme le glouglou gigantesque d'une bouteille qu'on vide, se déplace là-haut d'un bord à l'autre du ciel.

- Mince alors, c'est un maouss celui-là.

- Ils sont en train de faire donner la lourde !

Machinalement, nous nous sommes tous rapprochés de l'ouverture. Là-haut, à nouveau, la vibration énorme nous survole.

- Vise un peu ! On l'voit passer l'gros noir ! crie Bonpain surexcité, montrant du doigt le bleu du ciel.

Au milieu du roulement des coups de départ, on entend siffler au-dessus de nous toute cette ferraille qui fend l'air. Sans parvenir à les apercevoir, on devine les obus par centaines au bout de leur parabole vertigineuse, qui sifflent, hurlent, poussent des plaintes étranges. On dirait une volée d'oiseaux de cauchemar qui nous survolent en poussant des cris de démons. Là-bas, sur l'horizon, au ras d'un rideau d'arbres, on voit se former soudain un chapelet de flocons verts.

- V'là les schrapnells à présent !

Avant que d'autres ne les remplacent, les premiers flocons se dissolvent lentement tout en dérivant poussés par le vent. Autour de nous, le bombardement redouble.

- Le r'vlà ! crie Bonpain Regarde s'il est pépère !

On entend monter l'ample vibration derrière nous, puis nous dépasser pour aller se noyer dans la rumeur de l'avant. Cette fois, je l'ai aperçu. L'espace d'une seconde, j'ai vu très haut dans le ciel comme une ombre effilée, irréaliste. Aussitôt mes yeux l'ont perdue.

- C'est du 220. Des bath obus. Ils doivent pas rigoler les boches là-dessous !

- Mais qu'est ce qui leur prend aux artiflots ?

- Ça a l'air sérieux ce coup ci, dit Bonpain.

Un mitrailleur répond en rentrant dans la cave :

- Ça m'a tout l'air d'être une belle préparation d'artillerie. C'était pas moins fort le 9 mai.

- Tu veux dire qu'ils préparent une grosse offensive ? s'inquiète Bonpain, en lui emboitant le pas.

- Tu t'imagines qu'on a les moyens de balancer autant d'obus pour rien ?

- Misère, l'offensive qui commence déjà ! Nous v'là frais ! se lamente Bonpain.

Le mitrailleur se rassoit tranquillement face à sa machine avec une mine absorbée. Il lâche enfin :

- T'en fais pas, va. Moi j'te dis qu'tu peux pioncer tranquille toute la journée. Ce s'ra pas pour aujourd'hui, ni même demain.

- Qu'est ce qui te fait dire ça ?

- T'as fait un petit tour dans les boyaux, ces temps ?

- Un peu ! On en vient !

« Cabaret Rouge : Midi trente ! » Christophe ROUVILLER éd. Société des écrivains  
Extrait : *Bombardement français à la veille d'une grande offensive*

- Et ben t'as vu comme moi qu'y a pas grand monde. Enfin, j' veux dire, pas l' monde que t'as un jour d'offensive, quand les places d'armes, les boyaux et les tranchées de départ sont pleins à craquer.

- C'est ma foi vrai c'que tu dis là.

- Tu parles ! Te fais donc pas de bile et repose-toi.

- T'entends ça, caporal ? Ça fait rudement plaisir de tomber sur quelqu'un qui s'y connaît et qui te refile pas des tuyaux percés.

Avec un grognement de satisfaction, il se laisse tomber dans un coin de la cave garni de paille et, après avoir tiré sa couverture sur lui et s'être contorsionné en riant doucement pour trouver la meilleure position, il conclut par un « Bonne nuit les enfants ! ».